



L'oralité comme outil littéraire puissant dans l'écriture de Malika Mokeddem

Orality as a powerful literary tool in the writing of Malika Mokeddem

Hazourli imene
Université Chadli Bendjedid (El Tarf)

mimimene23@yahoo.fr
Laboratoire DLCNT

Résumé:

Cet article porte sur l'étude de l'oralité dans l'écriture de Malika Mokeddem. Notre objectif est de mettre en lumière l'importance de l'oralité dans son écriture. Nous avons choisi dans notre analyse de travailler sur le roman N'zid qui reflète son écriture hybride et métisse. La présence du conte populaire algérien et de la mythologie grecque prouve que Malika Mokeddem cherche à traduire sa culture orale et toutes les autres formes culturelles universelles. L'oral est un outil de diffusion, de commémoration, de protection de la mémoire et singulièrement de revendication de soi. L'oralité dans son écriture est un véritable outil littéraire, structurant et porteur de sens.

informations sur l'article

Reçu 16 Mars 2025
Acceptation 19 Avril 2025

Mots clés:

- ✓ l'écriture
- ✓ l'oralité
- ✓ le conte et le mythe

Abstract

This article is about the study of orality in the writhing of Malika Mokeddem. Our goal is to highlight the importance of orality in the writing. We chose to work on the novel N'zid, which reflects is hybrid and mixed writing. The prsence of algerian folk tales and Greek mythology proves that Malika Mokeddem seeks to translate her oral culture all other cultures in the world..Orality is therefore a means of transmission,preservation of memory and above all of claiming identity.It is a real literary tool,structuring and carrying meaning.

Article info

Received March 16.2025
Accepted April 19.2025

Keywords:

- ✓ Writhing
- ✓ Orality
- ✓ storytelling and myth

1. INTRODUCTION

L'oralité, pilier fondamental des cultures traditionnelles a profondément marqué la littérature algérienne. Cette présence se manifeste à travers une multitude de formes littéraires, depuis le conte jusqu'au roman en passant par la poésie. Elle est un élément constitutif de l'écriture. La littérature algérienne entretient donc des liens très complexes avec l'oralité qui apparaît comme une source d'inspiration et un outil littéraire puissant. Dans cet article nous nous intéressons à l'importance de l'oralité dans l'écriture de Malika Mokaddem. Ce qui nous a interpellés dans ces œuvres, c'est d'abord l'omniprésence de la tradition ancestrale et l'oralité dont la mythologie et le conte populaire algérien, et puis, cette détermination de remémorer et de réécrire en s'appropriant ce legs traditionnel extraordinaire. Notre réflexion n'est pas venue fortuitement car l'écriture de Mokaddem évoque particulièrement la thématique de l'oralité. Le but de cette recherche est de montrer l'importance du conte et du mythe comme marque de l'oralité dans son écriture, nous avons pris comme exemple le roman *N'zid*. Pour cela, nous allons tenter de comprendre pourquoi l'écrivaine a eu recours à l'oralité dans sa production littéraire ? Et comment elle s'appropriât le conte et le mythe dans son œuvre ?

En guise de réponse, nous avançons que l'écrivaine a eu le recours à l'oralité pour préserver sa culture et revendiquer son identité nomade.

2. Malika Mokaddem : une voix féminine remarquable dans la littérature algérienne :

Malika Mokaddem est une fille du désert, elle est née le 05 octobre 1949 à Kenadsa (Béchar). Elle est l'aînée d'une famille nombreuse, elle a dix sœurs et frère. L'écrivaine est d'origine africaine, elle est descendante du sang noir d'une tribu nomade africaine. Elle a eu une enfance ardue entre la pauvreté et l'injustice de son père nomade, qui préfère que les garçons, et une mère soumise à la tradition nomade et à son mari borné.

« Je suis née et grandi dans le désert algérien. J'habitais hors de mon village, une maison adossée à une dune, face à étendues mornes, infinies. Aînée d'une fratrie, j'ai très tôt pris conscience de la préférence de mes parents (et, au-delà, de la société) pour les garçons secrètement cette injustice me mortifiait, me minait. J'étais vouée au sort de toute aînée : devenir un modèle de soumission. L'école m'a ouverture échappée, jusqu'alors insoupçonnée, dans l'impasse de cette fatalité » (Mokaddem, 2005,18)

Elle obtient son bac à Béchar, elle fait des études de médecine à Oran et les finalises en France. Elle vit à Montpellier et décide de rester à l'étranger. En 1979 elle se spécialise en néphrologie. Elle ouvre son propre cabinet et exerce son métier de médecin mais son amour de la littérature a pris la majeure partie de son temps.

« J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, encore hostile car

inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer deux. Même quand je les ai dans la peau. J'ai grandi parmi les garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale. J'ai été la seule pionne dans l'interna tau mieux les hommes...Je me suis faite avec eux et contre eux. Ils incarnent tout ce qu'il m'a fallu conquérir, pour accéder à la liberté. » (Mokaddem, 2005,20)

Elle a publié son premier roman, « Les hommes qui marchent », en 1990, il a été récompensé par le prix Littré, le prix collectif du festival du premier roman de Chambéry et le prix algérien de la fondation Nourredine Aba. En 1992, « Le siècle des sauterelles », obtient le prix Afrique/Méditerranée/Maghrebde l'ADEL et en 1994, pour « L'interdite » une mention spéciale lui est décernée et elle reçoit le prix méditerrané de Perpignan. Ils seront suivis de : « Des rêves et des assassins » en 1995, de « La nuit de la lézarde » en 1998, de « N'Zid » en 2001, de « La transe des insoumis » en 2003 de « Mes Hommes » en 2005 et « Je dois tout à ton oubli » en 2008. « La désirante » publié chez Grasset en 2011.

Les œuvres de l'écrivaine sont traduits en plusieurs langues telles que l'anglais, l'espagnol, le néerlandais et l'allemand.

« Malika Mokeddem (...) a aucun moment, pour elle, l'outil linguistique dont elle use n'est la preuve d'une moindre algérianité ou d'une francité acquise miraculeusement par les seuls mots (...) elle se fraye une voie où elle entend « écrire » son algérianité et donc l'inscrire dans l'imaginaire littéraire mondial, via la France, en œuvrant, avec d'autres écrivains dans une position

semblable (...) faire exploser ou, tout au moins, miner, les valeurs consacrées des centres littéraires pour les remplacer par des valeurs moins ethmo centrées. L'écrivain des périphéries invente d'autant plus sa propre liberté qu'il a conscience de la réalité de sa position. » (Mokaddem,1998, p22)

De livre en livre, Malika Mokeddem poursuit une œuvre exigeante. Elle sonde, explore de proche en proche, un panorama de thèmes, allant du désert à la mer, de ses ancêtres nomades aux expatriés contemporains, de la fiction à l'écriture de soi.

L'écrivaine nomade Malika Mokeddem révèle que :

« Ma Grand-Mère et mon père avait été nomades .Ma Grand-Mère, elle, a, été nomade toute sa vie(...) Elle est devenue sédentaire à un âge tardif de sa vie(...) C'était une femme de l'oralité et moi, je suis devenue quelqu'un de l'écriture. Mais c'est pour ça que l'oralité est quelque chose d'important pour moi, parceque je pense, qu'avant les livres, ma première sensation aux mots m'est venue par elle, dans cette enfance très pauvre. » (Mokaddem,1998,p22)

En effet, elle nous témoigne son choix d'écriture, elle montre ainsi l'importance de la tradition orale et de sa culture nomade dans sa vie. Elle inscrit alors dans son écriture des outils littéraires puissants et originaux qui font d'elle une écrivaine remarquable.

2. L'inscription de l'oralité dans les romans algériens :

La littérature algérienne a inscrit l'oralité depuis les années 50 dans toutes les

productions littéraires. Cependant la nouvelle génération d'écrivains des années 70 sont venues avec un nouveau style d'écriture et de nouvelle forme scripturale, l'oralité est devenue. Pour eux un mode d'expression littéraire privilégié et une forme de revendication de soi.

2-1 Définition de l'oralité :

L'oralité vient du mot « oral » qui signifie la diffusion du discours et de la parole. Elle est ainsi l'aspect verbal du langage collectif d'une société donnée, elle est aussi le parlé de la langue, du langage, du discours. Chaque communauté essaye de protéger sa richesse culturelle dont la langue orale. C'est grâce à la parole que la tradition est transmise, elle reste pour toujours le seul moyen d'échange et de communication grâce à laquelle la culture est protégée. De ce fait elle devient un héritage et un trésor qui se lègue d'une génération à l'autre. Elle offre aux individus l'opportunité de découvrir, de préserver et d'apprendre leurs traditions. L'oralité se définit comme :

« L'oralité est un mode de communication fondé sur la parole humaine sans autre moyen que la mémoire individuelle, le texte écrit est un témoignage de la parole et de la tradition orale. Aussi loin que pour remonter la mémoire humaine, la récitation des mythes, l'accomplissement de rituels, la généalogie et les coutumes ont été des dispositifs de transmission des savoirs. Cette tradition orale repose sur la chaîne de répétition, formée d'individus choisis, et elle est soumise au fonctionnement de la mémoire qui peut

sélectionner des souvenirs(...). Seul le récit attestant d'authenticité du message dont l'origine s'est perdu dans le temps. L'apparition de l'écriture. N'élimine pas la tradition orale, mais elle réduit son espace et sa fonction sociale (Nacib, 1981, p74)

Les marques de l'orale dans l'écriture littéraire algérienne est ancrée par le biais de l'oralité et surtout par l'inscription du conte populaire, les proverbes, la légende ancestrale, les mythes, les poèmes, les proverbes anciens, les chants dans les romans.

Hélène Tissière expose dans ses recherches sur la littérature francophone, révèle que « l'oralité est ancrée dans une forme ancienne, elle s'est modifiée au fil du temps, s'adaptant à l'individu et à l'histoire » (Tissière, 2007, p10)

Dans l'écriture africaine et maghrébine, l'oralité est le meilleur moyen d'expression des auteurs car leur tradition culturelle privilégiée est l'orale, comme nous avons déjà avancé au début de notre article. L'écrivaine Malika Mokaddem est l'une de ses auteures qui pour elle l'oralité occupe une place importante et qui affirme son identité nomade et algérienne à travers l'écriture.

2.2 L'oralité comme marqueur d'identité :

L'identité algérienne a été opprimée par l'occupation française en Algérie. Les Français ont essayé d'effacer l'identité algérienne et la culture arabe musulmane. Afin d'affirmer leur identité linguistique et culturelle, les écrivains algériens s'approprient l'oralité dans leur production littéraire. Les œuvres de

Malika Mokeddem par exemple sont essentiellement imprégner dans la tradition orale nomade.

En effet, l'oralité est fortement présente dans ses romans tels que *L'interdite*, *N'Zid*, *Mes hommes*, *le siècle des sauterelles*, *les hommes qui marchent*.

La langue arabe est fortement présente dans ses romans, c'est une revendication et une affirmation de son identité arabe, berbère et nomade.

Malika Mokeddem veut traduire ses origines, et aussi mettre en avant la valeur de sa culture et ses coutumes en transmettant leurs paroles.

Par exemple et pour la première fois, Malika Mokeddem a choisi un titre en arabe pour son roman *N'Zid*. Du point de vue de la dénotation, le titre renvoie à la langue arabe populaire qui montre le discours oral de l'auteur. C'est un énoncé dénotatif qui veut dire : la naissance et la renaissance pour continuer de vivre malgré les obstacles et les interdits de la société.

C'est un mot utilisé à la première personne, il cache une parole et un engagement de l'héroïne, elle veut revivre et continuer sa quête identitaire. Elle fait face au condition absurde. Ce titre se répète plusieurs fois dans le récit. Il est métaphorique et symbolique puisqu'il signifie justement renaissance et continuité. Le personnage de *N'Zid* est pareil au phénix : l'oiseau de feu de la mythologie grecque qui meurt et renaît de ses cendres.

Des le départ, le titre affirme la partie arabe qu'elle assume plus ostensiblement. Elle veut affirmer sa double appartenance aux mondes nord-africain et européen

(algérienne et française) mais au-delà, elle se réclame de l'esprit des nomades.

«Larguer les amarres (...) et prendre la mer, me donnaient une vertigineuse sensation de liberté doublée d'une délectation atavique. Je renouais, en somme, avec le mode de vie de mes ancêtres nomades. Ils avaient des pistes, des aires de pâturage. J'avais un cap, un sillage qui s'effaçait aussitôt et l'horizon étalé n'était plus qu'un abîme(...) Au fur et à mesure, j'avais pris conscience que j'adorais la mer parce que je retrouvais en elle le désert. Mais un désert délivré au double enfermement de la pauvreté et de la tradition. »(Labter2007,p10)

Incontestablement, dans cette œuvre, la géographie couvre l'écriture de l'auteur qui étend le champ de son regard et fait d'elle une écrivaine des grands espaces. Elle a choisi le titre *N'Zid* pour dire tout simplement qu'elle continue à écrire, à imaginer et à créer.

Dans ce texte, l'héroïne voyage hors du temps et se trouve dans le large au milieu de nulle part, dans un contexte sans repère et sans vie. Elle est impuissante et n'arrive pas à se reconnaître. Elle essaye de renaître à travers d'autres identités, elle continue d'exister malgré les blessures et la perte de ses origines

Malika Mokeddem inscrit toujours la langue arabe dans ses écrits pour dénoncer parfois une réalité qui lui semble aliénante. Dans *N'Zid*, elle amène le lecteur à se poser des questions : renaître ? Continuer ? Et la question de fond : disparaître ?

Denise Brahimi, souligne que Nora, la protagoniste assume parfaitement sa renaissance, il explique :

« Le poids des morts ou en tout cas, la fidélité aux morts qu'on a aimés fait partie de la seule identité véritable, avec ce que l'on pourrait appeler la fidélité à soi-même. » (Brahim.2006.P16)

Le titre *N'Zid* est comme un rébus, nous pouvons le comparer à une série d'énigmes que l'héroïne résout peu à peu variant les identités (grecque, libanaise ou originaire de tout autre pays du bassin méditerranéen) et en traduisant les illusions, les images et les voix. Le titre montre que la romancière essaye d'attirer les lecteurs surtout les Algériens pour dire qu'elle ne peut pas oublier sa langue mère, l'arabe. Elle invite ainsi le lecteur à voyager dans la sensualité et la violence.

N'Zid résume parfaitement son texte. Il remplit exactement sa tâche de condensation. Il exerce ainsi la fonction conative puisque en lisant le récit, il se mit en mémoire comme un rappel, il réapparaît à chaque instant de la lecture, et se répète souvent dans le texte. Malika Mokkeddem affirme que *N'Zid* est un roman de la navigation, il correspond à l'histoire singulière d'un personnage solitaire.

En écrivant ce roman, elle imagine un homme jouant du luth face à la mer, il aperçoit Nora, s'arrête de jouer, la regarde et demande « *N'Zid* » ? Je continue ? Nora n'a pas du tout le type méditerranéen, elle ne parle pas l'arabe. Le ton de l'inconnu est si doux, qu'elle acquiesce. Elle est troublée qu'il se soit adressé à elle dans cette langue. Alors, elle se voyait en elle. « *N'Zid* » à l'assonance saccadée veut dire en arabe naître, renaître et continuer son existence.

« Il m'a paru sublime pour mon amnésique. Quand les êtres ont subi de

multiples ruptures, des amputations dont ils gardent « les membres fantômes », la mémoire est le seul continuum possible. » (Labter, 2007, p36)

Enfin, avec ce titre « *N'Zid* » elle interpelle le lecteur du roman et l'invite à imaginer la suite du récit. Par le mot « *N'Zid* », elle introduit déjà des emprunts arabe et d'autres formes d'oralité. Tout cela pour prouver son identité. Elle s'engage aussi à témoigner de l'histoire et à élargir sa conscience du monde.

Décidément, L'oralité est ainsi la matière de base dans l'écriture de l'écrivaine. En effet, elle est fortement présente dans ses œuvres. En inscrivant des contes, des proverbes anciens, des poèmes, des mythes et des contes comme nous avons relevé dans le roman *N'Zid*.

C'est une manière pour elle de raconter ses blessures profondes du passé causées par l'injustice sociale. L'écrivaine divulgue son vécu difficile loin de son pays, pour montrer son parcours singulier à ses lecteurs et les générations futurs. C'est une façon de se protéger et défendre son identité algérienne. On peut constater que l'oralité est la base sur laquelle ses romans sont constants.

3. Parole du mythe et du conte dans le roman « *N'Zid* » :

L'oralité se compose par plusieurs productions langagières telles que les légendes ancestraux, les proverbes anciens, les devinettes, les chansons de gestes, les contes populaires et les histoires mystiques. Le récit aussi. Le conte et le mythe sont deux éléments fondamentaux dans la trame narrative. C'est grâce au récit que la socialisation et

la relation maternelle se forment. Gilbert Durand explique que :

« La narration est une activité essentielle de la construction psychique de l'individu : se raconter une histoire est une constante universelle de l'activité psychoculturelle de l'homme car le conte rassure l'écrivain. »

Pierre Janet ajoute aussi que: « l'acte de narrer, raconter et écouter des histoires est l'activité structurante de base de l'homme, de sorte que nous pouvons en parler comme du noyau central de son imaginaire. Raconter c'est donc existé, à vivre où à survivre.(Chaulet-Achour1999, p104.)

En Algérie, c'est la femme qui est la source de ces contes imaginaires. Le seul espace d'expression et de transmission de la voix des femmes est le conte. Les femmes conteuses ont une place très importante dans la société, elles se caractérisent par la sagesse et la vaillance. Les conteuses mémorisent toute la tradition orale comme les différents contes maghrébins, les histoires anciennes, le conte de djoha, l'ogre et l'ogresse etc. Kateb Yacine révèle sur le monde féminin :

« Femmes ne sortent pas (...) sont composées du temps, et racontent des histoires (...) elles sont porteuses d'un monde enchanté, fermé aux hommes à partir de douze ans ou treize ans.» (Kateb, 1999, p 62).

La voix narrative est désormais féminine, la femme prend une place importante dans la littérature. C'est pour cela que nous pouvons dégager dans le roman N'Zid le

conte et le mythe. La romancière a puisé dans l'oralité pour écrire.

Nous trouvons dans le roman N'Zid le conte de l'ogresse. Nora est l'ogresse. Elle a réussi à retrouver sa mémoire grâce à une phrase « Hagitec-magitec » qui est une phrase magique et signifiante de Ghoula dans le conte maghrébin de l'ogresse.

« Hagitec-magitec ! (...) Zana, tu prononces toujours cette formule avant tes contes d'Algérie. Des histoires de Djoha, de Targon, de ghoul et de Ghoula. Moi je dis « Hagi- magie », ça te fait rire (...). Maintenant, je me souviens de leur signification : je te conte sans te venir ? Je te donne mon conte sans me livrer ? Tu vas avoir mon conte, mais tu ne m'auras pas ? Quelque chose de ce goût-la.» (Mokeddem, 2001, p80.)

Le conte devient ici une marque identitaire. L'auteur donne une image symbolique à son personnage, Ghoula la folle est un conte qui met en œuvre des personnages mythiques et imaginaires. Dans le texte, il prend d'autres formes et d'autres fonctions qui se développent dans le monologue intérieur de Nora. C'est un discours écrit en italique et séparé du texte. C'est une force morale qui conseille le personnage. L'œuvre se divise en deux parties : récit et conte. L'auteur établit des hiérarchies et met en œuvre des niveaux sémantiques. Elle veut faire parler le texte pour séduire le lecteur.

« Le visage s'anime et lui parle. D'autres voix murmurent à son oreille : N'Zid, Ghoula, Ghoula, Ghoula ... Hagitec-magitec !

Elle sourit dans son sommeil. Draps froissés et corps maculé de peinture, elle à

l'air d'un arlequin sous hypnose d'une force muette. » (Mokdeddem, 2001, p80.)

L'auteur n'oublie pas ses origines et crée sa propre langue dans le récit. Puisque pour elle, l'oralité est fondamentale, elle l'introduit dans tous ses romans et en fait un parfait métissage. C'est ce qui fait l'originalité de son écriture. Elle ne vit pas dans une grotte.

Elle vit dans un bateau et son refuge et son ruf « cockpit ». Nora vit seule, elle a peur des gens. Elle est comme l'ogresse qui se cache dans la forêt pour échapper aux regards des gens. Elle a peur du contact avec le monde extérieur. Psychologiquement, elle est amnésique, et en quête perpétuelle de son identité. La solitude est son seul refuge pour trouver ses repères. Nous pouvons aussi dire que le personnage de Nora a un tempérament agressif, sauvage et rebelle.

Elle ressemble donc à Ghoul, la bête sauvage qui n'aime pas la communauté et qui préfère vivre isolée du monde extérieur. L'ogresse est le surnom de toute femme forte et rebelle. Il est courant dans la société algérienne.

Malika Mokdeddem s'inspire aussi de la mythologie grecque dans ce récit. Nora, l'héroïne se bat toute seule pour retrouver sa mémoire, elle s'invente une nouvelle identité : Eva Poulos, un nom grec qui veut dire d'après la bible des chrétiens, la femme porteuse de la vie et grande pécheresse. Son prénom Nora en arabe signifie la lumière et en grec raillons de soleil. Il est également le prénom de la femme de James Joyce, une femme exemplaire, rebelle et révoltée comme

Nora et issu de Galway semblablement à son père Samuel Carson.

« Nora, oui ! Je me souviens ... c'était le prénom de la femme de James Joyce. Elle était originaire de Galway, comme son père. Je suis sûr qu'il n'a jamais lu Joyce. Amis il était furieusement, douloureusement Irlandais. » (Mokdeddem, 2001.p111.)

L'exil de Nora de N'Zid renvoie immédiatement à celui de Nora Joyce. Elles sont toutes deux victimes de l'errance. A travers le portrait du père de Nora, l'écrivain Malika Mokdeddem tisse des liens entre le peuple irlandais et le peuple algérien.

L'Irlande comme l'Algérie a connu les grandes misères du siècle. C'est un pays qui a été tourmenté par des années de conflits sociopolitiques et religieux (catholique contre protestants), le colonialisme anglais et la terrible famine de 1845-1849.

Nora, dans N'Zid raconte l'histoire de son père, elle décrit en détails

« J'entends une histoire de fuite collective de la misère. Même plus de patate en Irlande. Mildiou, Typhus et Colère. C'était quand ? La patate, c'est moi. Je mélange les récits et les temps. J'entends papa me dire la date. Je ne m'en souviens pas exactement.

Au siècle dernier en tout cas ... plein de barques, plein de cercueils. Jamais ne verront une rive sans faim. Plein de gens de la famille de mon père dans cette galère. Il parle, parle. Je dessine les fuyards morts. Je ne suis pas plus grande qu'un tas de patate... » (Mokdeddem, 2001.p148.)

C'est donc à cause de la terrible famine de 1845 que les Irlandais décident d'émigrer aux Etats-Unis. Samuel Carson contrairement à son peuple prend le un autre chemin. Il a choisit la France et s'y installe, pour lui c'est le pays de la liberté et de la fraternité, de l'espoir et du possible. La France est la terre d'adoption des milliers des migrants du monde entier comme Samuel Carson. L'exil devient pour lui une renaissance est surtout un refuge.

Les paroles d'Hélène Cixous dans son étude résument l'idée de déterritorialisation et du détachement :

« Les Joyce vont faire de l'exil une citoyenneté imaginaire... c'est-à-dire ainsi que se fait le passage d'une conscience [Irlandaise] malheureuse à une conscience universelle... l'exil n'est plus vécu seulement comme une séparation par rapport à un monde qui ne le tolère pas et qui lui est intolérable, mais devient de ses origines mais en est détaché. » (Cixous, 1968, p505.)

« La déterritorialisation » (Deleuze 1980, p30) signifie le détachement de toute appartenance à une terre et à un pays. Samuel Carson a quitté l'Irlande seul sur son bateau comme Ulysse pour retrouver son Odyssée la Méditerranée. Nora se voit dans le large comme Ulysse qui avance sans peur de rien. Samuel Carson lui a appris les secrets de la navigation et l'amour de la mer. Il lui a tout appris, même le langage des marins. Après la mort de celui-ci, elle reprend le bateau et essaye de réaliser son rêve, retourné au pays natal *Galway*. Elle suit le même

chemin de l'errance pour retrouver l'Ithaque.

Dans *N'Zid Malika Mokeddem* élargit ses perspectives, elle déconstruit totalement les limites géographiques pour reconstruire un espace plus vaste et plus grand.

« Pour elle, il faut faire face aux mythes de division et les mythes différents, il faut donc retrouver dans le passé les symboles des hommes, des femmes, des idées, des lieux, des actes, des époques...etc. Pour reconstruire l'humanité l'écrivain n'a pas de frontière, IL s'alimente de toute forme de la vie pour en faire son propre espace. »

(Ammi, 2002-93-97.)

4. Regard sur l'écriture de Malika Mokeddem

Tout d'abord, elle est essentiellement autobiographique car l'auteur puise dans son parcours de vie pour en faire une histoire. Il s'agit pour l'écrivain de s'établir comme sujet, de décrire et de se décrire. Nous trouvons dans tous ses romans le portrait physique et moral d'une jeune femme, brune, les cheveux frisés possédant un tempérament agressif.

A travers le discours autobiographique, l'auteure tente de définir elle-même son identité. Le retour à l'enfance est le meilleur moment de l'intégrité pour une femme. Elle utilise souvent le « je », elle affirme que la narration à la première personne du singulier permet à l'écrivain d'incorporer n'importe quel personnage, le « je » se remarque davantage. Utiliser le « je » est comme un acte de soi.

Si nous faisons l'inventaire du parcours des personnages de tous ses romans, nous trouverons une ressemblance directe avec l'écrivain Malika Mokeddem. Les

héroïnes de ses romans, Nour, Leïla, Nora, Sultana, sont ses porte - parole dans le monde actuel. A travers le parcours de leur vie, l'écrivaine circule ses idées, ses pensées et sa vision du monde. Elle présente toujours des femmes révoltées, audacieuses, courageuses et fortes. Malika Mokeddem revendique son amour et le distribue à ses femmes rebelles :

« Parce que je suis comme ça. Dans nos traditions fossilisées, Ce sont ces femmes qui m'intéressent car elles font exploser les carcans. Les autres reproduisent dans tous les sens du mot. Démultiplier ces singularités me permet peut-être de ne pas me sentir totalement seule, de transformer les efforts de cette solitude volupté. » (Lebdaï, 2007, p9).

De plus, son écriture se penche surtout vers la fiction et l'imaginaire, le raisonnement et le surnaturelle. L'écrivaine aime l'écriture poétique et le merveilleux. Son écriture est un mélange de catégories esthétiques. Nous trouvons dans tous ses romans les traces de l'oralité.

Elle introduit dans son écriture les contes et les mythes. (Antigone, Ulysse, l'ogresse, etc.). Ces écrits accordent aussi un traitement particulier au temps, à l'espace et à l'action. Son espace privilégié est le désert et le grand sud. Dans sa trame romanesque le désert est toujours présent par excellence, toutes les actions se passent dans le Sahara algérien.

Par contre dans le roman *N'zid*, l'action se déroule en pleine Méditerranée. C'est une mutation dans l'écriture de la romancière.

Avec ce roman, elle développe son imaginaire et évolue dans le monde de

l'écriture. Elle fait de la mer la jumelle du désert. Elle se réfère à l'histoire et tisse des liens entre les peuples de la Méditerranée.

Son écriture est spécifique parce qu'elle « casse » le langage et l'interdit. Elle considère la langue comme un moyen de lutte et de révolte, un espace de liberté de la parole. Elle a réussi à modifier le sens des mots, à défaire la syntaxe et à créer sa propre langue d'écriture.

Elle est la seule à incruster l'arabe et l'oralité dans ses textes en affirmant qu'elle ne peut pas se passer de l'arabe et de l'argot. Nous pouvons relever plusieurs mots arabes

« Barka, Elhamdoulillah, Boussa, Zou fris,
Habibti nta'i, Mesquina, Koulchite, Ain,
N'zid, Hagitec-Magitec. »

« Koulchite » est un mot que nous retrouvons aussi dans le roman *L'interdite*. En lisant le texte, nous remarquons que l'écrivain transcrit l'oral et l'argot avec ses formes et ses fautes. Par exemple dans le dialogue de Nora avec Aïcha :

« Si je conni...où titi, ...la tête, Alou ?
Ghoula, firmée, Algérie, Zenfant,
Lafronce. » (Mokeddem, 2001.p145.)

L'exil et la recherche de l'identité sont les thèmes qui se répètent dans tous les romans. L'exil est représenté comme un départ nécessaire et vital pour les héroïnes. Elles sont à la recherche d'un refuge, d'un espace libre où elles peuvent vivre librement, sans contrainte ni violence.

Le thème de l'identité est l'une des préoccupations de l'auteur. L'écriture en est marquée par l'intrusion du thème des origines en partant de l'idée qu'on peut vivre ensemble malgré les différences.

Nous pouvons aussi dégager le thème du double que l'on retrouve dans le roman *L'interdite*. La romancière nous présente deux personnages différents mais qui portent en eux le métissage tissulaire et identitaire. Vincent est un être hybride. Il porte en lui le double et le métissage. Son greffon lui a donné une identité mixte : homme et femme, Algérien et Français. Cette mixité lui a permis de découvrir les deux mondes, d'appartenir à deux cultures différentes et de ressentir les émotions des deux sexes.

Dans tous ses romans, l'auteur n'a cessé de nous présenter des personnages romantiques, sensibles et amoureux. L'amour est donc, lui aussi, un des ses principaux thèmes. C'est une force qui relie les personnages et qui donne à l'histoire une dimension érotique. Elle traite aussi de l'amour de la mère patrie que les protagonistes cherchent désespérément. Surtout dans le roman *N'Zid* où le thème de l'amour enveloppe tout le récit.

Les personnages vivent une pleine passion avec la mer, nous y détectons ainsi l'amour passionnel du voyage, de l'errance et de l'aventure maritime. Les animaux aussi sont présents dans le récit comme des amis protecteurs des hommes marins dans le large.

Dans *N'Zid* la romancière laisse aller son imagination et nous présente une magnifique histoire d'amour entre une

méduse et un oursin, c'est une passionnante histoire entre deux être différents mais qui s'aiment. Elle traite, pour la première fois, de l'homosexualité dans son roman, le protagoniste, Jean Rolland, est amoureux de Jamil

« C'est de Jamil que Jean est amoureux. Nous avons refusé de voir. Cette histoire qui lui a fait quitter l'Algérie, c'était...Jamil et moi, nous avons décidé qu'il s'agissait d'une fausse rumeur. Une banalité en Algérie... » (Mokeddem, , 2001, P169).

A travers ses histoires, la romancière essaye de dire qu'il y a une possible rencontre entre les êtres différents et que c'est l'amour qui les unit malgré ces différences. L'écriture de Malika Mokeddem se caractérise par la violence, elle cherche à provoquer et à faire réagir la société. Elle traite surtout du terrorisme.

En somme, dans son roman, *Mes hommes*, surprend ses lecteurs par un récit purement autobiographique. Il raconte son parcours de vie et surtout ses histoires d'amour. Avec une écriture directe, pleine d'humour et de franchise, elle ouvre une fenêtre sur sa vie intérieure. Elle relate tous les événements qui l'ont marquée, de son enfance à ce jour. Elle dévoile :

« Lire et écrire (n'étaient) que pure extravagance. Depuis des siècles, personne dans le clan n'avaient recours à l'écriture(...) Notre histoire ne se couche pas entre l'encre et le papier. Elle fouille sans cesse nos mémoires et habite nos voix »(Mokeddem, 2001, p100.)

L'auteure nous affirme que l'oralité est une forme de conservation de la mémoire, de la culture et également un moyen de

transmission de la littérature orale et de l'histoire. Dans notre société raconter les histoires est vitale, il permet la continuité de la tradition orale des anciens et préserver l'identité algérienne. Elle révèle aussi dans le roman *Mes hommes* que :

« Raconter ? Raconter...Mais par où commencer ?il y'avait tant à dire, elle n'est pas à chercher longtemps. Sa plume se mis à écrire avec fébrilité, comme sous la dictée de l'aïeule qui revivait en elle. Un souffle puissant dénoua ses entrailles et libéra enfin sa mémoire » (Chalet-Achour1999, p104.)

D'après l'auteure l'écriture lui a permis de libérer sa mémoire et sa voix. Sa parole restera pour toujours une expression révoltée contre toutes sortes d'interdits et spécifique par rapport à l'originalité de son écriture.

Conclusion

Dans cet article, nous avons abordé le rôle que joue l'oralité dans la littérature algérienne et surtout dans les écrits romanesque de l'écrivaine Malika Mokkeddem. C'est un outil littéraire puissant dans son écriture. Elle use de la tradition orale algérienne pour l'affirmation de son identité. Nous avons pris comme exemple le roman *N'zid* car dans ce récit l'écrivaine élargit ses perspectives scripturaux en introduisant le conte populaire algérien et la mythologie grecque. L'œuvre se divise en trois parties :

Récit, conte et mythe. Nous retrouvons dans le roman un métissage culturel extraordinaire. Après la lecture approfondie du roman *N'zid*, nous avons constaté que l'oralité est la matière de base de son écriture. Pour elle, la culture

se conserve et se transmet grâce à l'oralité. Elle est aussi une arme puissante contre l'oubli et l'effacement de la tradition et l'identité. La présence du conte et du mythe comme marqueur de l'oralité est une affirmation que l'auteure cherche à traduire sa communauté nomade et toutes les autres sociétés du monde, son écriture est sans frontière. C'est grâce à ce métissage culturel que l'écrivaine a pu dire que l'écriture est un art est une démarche universelle. En effet, son but majeur est de traduire ses racines, représenter les traditions et les valeurs de sa société en transmettant leur parole orale.

Nous avons essayé aussi de relever la spécificité de son écriture en relevant les traces de l'oralité dans son œuvre. Dans un entretien avec CH-Achour, elle affirme l'importance de l'oralité dans son écriture :

« Chacun écrit avec ce qu'il est, ce qu'il sait. Moi, je suis une fille nomade. Mon enfance et mon adolescence sont baignées dans cette culture, donc dans l'oralité. » (Chalet-Achour1999, p104.)»

Finalement l'univers romanesque de Malika Mokkeddem est riche et complexe, il est bâti sur l'oralité et l'ambivalence. En s'appropriant les codes et les valeurs de la tradition orale, elle crée une œuvre originale et profondément ancrée dans la réalité algérienne. L'oralité constitue chez elle un véritable outil littéraire, structurant et porteur de sens. L'écrivaine ouvre de nouvelles perspectives sur la littérature algérienne et invite à repenser le rapport entre l'écrit et l'oral.

